

Écrire l'histoire de l'esclavage colonial au sein de l'empire français

Atelier international organisé par Céline Flory, Marie Houlemare et Cécile Vidal

10-12 juin 2026, Université de Genève

Depuis une quinzaine d'années, un vif débat s'est développé sur l'archive et l'écriture de l'histoire de l'esclavage dans le monde anglophone, en particulier aux États-Unis. Il repose sur un parti pris historiographique abolitionniste et la volonté de produire une histoire réparatrice afin de mettre fin aux héritages de l'esclavage et de la ségrégation. Les discussions portent sur le vocabulaire à employer pour désigner les différents acteurs (*enslaved/slave, enslaver/master, freedom seekers/runaway*, etc.), sur la quête des voix des personnes mises en esclavage, sur le bien-fondé de la méthode dite de « *critical fabulation* » (fabulation critique) afin de pallier le « silence » et la « violence des archives », ainsi que sur la prise en compte de la subjectivité des chercheuses et chercheurs du champ.

Dans le monde francophone, notamment en France, dans les régions ultramarines comme dans l'hexagone, mais aussi au Canada, en Afrique de l'Ouest ou en Suisse, ce débat ne se fait jour que timidement. D'une part, la production en français sur l'esclavage colonial au sein de l'empire français demeure encore limitée d'un point de vue quantitatif en comparaison de celles relatives aux autres empires. D'autre part, l'historiographie a longtemps ignoré les points de vue des personnes mises en esclavage. Une nouvelle génération de jeunes chercheuses et chercheurs est toutefois en train d'émerger, qui contribue grandement à dynamiser le champ. C'est à elles et à eux que cet atelier s'adresse. Il vise à favoriser une réflexivité collective autour des manières possibles et souhaitables d'écrire l'histoire de l'esclavage. Si l'importance de ce débat ne fait pas de doute, faut-il l'aborder dans les mêmes termes que dans le monde anglophone ? Les solutions proposées sont-elles les seules ? Comment écrire une histoire réparatrice sans rien perdre des exigences des sciences sociales ?

Qu'est-ce qui se joue derrière le changement de vocabulaire en cours ? Est-il associé à l'apparition d'un nouveau paradigme ? Quelle perspective interprétative reflète-t-il ? Comment se prémunir du risque d'anachronisme que peut engendrer notre perspective abolitionniste contemporaine et donc mieux tenir compte de la normativité de l'esclavage pour tous les acteurs de l'époque et de sa tardive remise en cause ? Le choix des mots doit-il concerner uniquement la relation esclavagiste ou tous les rapports de domination dans lesquels les individus en situation d'esclavage étaient pris, y compris ceux prévalant au sein des communautés serviles ?

Qu'entend-on par l'expression « voix d'esclaves » ? Est-ce que cela renvoie à leurs points de vue et donc à la prise en compte de leurs positions sociales ou est-ce que cela réfère à leur intériorité ? Cette quête de la subjectivité des personnes mises en esclavage ne pose-t-elle pas un risque d'individualisme méthodologique et de projection de conceptions de l'individu qui n'étaient pas nécessairement partagées par les acteurs mis en esclavage à l'époque ? L'expérience personnelle des chercheuses et chercheurs peut-elle aider à reconstituer ces vies intérieures ? Comment concilier une telle démarche avec l'opération d'objectivation et de mise à distance qu'implique toujours le travail des sciences sociales ? De manière plus générale, la positionnalité des chercheuses et chercheurs influe-t-elle ou non sur leurs manières d'écrire l'histoire de l'esclavage ?

Est-ce que le « silence des archives » à l'égard des personnes mises en esclavage est différent ou comparable à celui existant vis-à-vis d'autres catégories subalternes ? Faut-il replacer les discussions sur les traces laissées par l'esclavage dans le mouvement plus vaste du tournant documentaire ou archivistique ? Qu'est-ce que l'analyse des modalités de production et de conservation des archives révèle de l'esclavage ? Quelles sources doivent être (ré-)inventées et croisées ? Quelles méthodologies faut-il

employer pour pallier leurs limites et leurs biais ? La réflexion sur la documentation doit-elle être intégrée au récit historique ?

Faut-il se focaliser uniquement sur les personnes mises en esclavage ? Quelle place faire à tous les acteurs impliqués ? Comment aborder la relation esclavagiste entre maîtres et esclaves, la gouvernance collective de l'esclavage et la longue durée du système esclavagiste dans une perspective polysituée ? Comme écrire une autre histoire des esclavagistes qui tienne compte des points de vue des personnes mises en esclavage ? Quelle place doit-on accorder à la manière dont l'ensemble des rapports sociaux, y compris parmi les libres, étaient transformés par la formation d'une société esclavagiste ? Comment rendre compte de l'esclavage à la fois comme système, institution et expérience, tant individuelle que collective ?

Comment concilier une attention aux parcours individuels avec l'analyse des collectifs formés par les différents acteurs – familles, communautés, associations, etc. – et des sociétés esclavagistes dans leur ensemble ? Faut-il généraliser une approche intersectionnelle, croisant statut, classe, ethnicité, religion, race, genre, et., pour mieux appréhender non seulement la relation esclavagiste, mais aussi les divers rapports de domination existant entre libres comme entre personnes mises en esclavage ? Quelle importance accorder aux rapports entre esclavage et race et comment les appréhender ?

Comment redonner une portée heuristique aux notions d'agentivité, de résistance ou de domination ? Comment tenir en équilibre agentivité et structures ? Quelle place respective faire à la violence dans l'esclavage et aux résistances contre le phénomène ? Comment écrire sur les phénomènes de brutalisation et de racialisation en œuvre dans l'esclavage colonial sans reproduire ou réverbérer cette violence extrême ?

Comment articuler l'histoire sociale, culturelle, religieuse, politique, juridique, économique, environnementale, artistique etc. de l'esclavage ? Comment ces différentes perspectives permettent-elle de mieux comprendre l'objet social total qu'est l'esclavage dans une société esclavagiste ?

Qu'est-ce que l'intégration de l'histoire de l'esclavage colonial dans l'empire français dans le cadre des études globales sur l'esclavage change à la manière d'écrire cette histoire ? Comment mieux distinguer et articuler esclavagisme, impérialisme et colonialisme ? À quelles échelles étudier et restituer cette histoire, du local au global, en passant par le colonial, le régional et l'impérial ? Comment pratiquer conjointement une histoire connectée et une histoire comparée des sociétés esclavagistes ?

Bibliographie indicative

- Adderley, Laura Rosanne, « Thy Neighbor's Slave Society : Rethinking Comparison in the History of Caribbean Slavery », *Small Axe*, vol. 23 no. 1, 2019, p. 208-219.
- Burns, James Robert, « “Slaves” and “Slave Owners” or “Enslaved People” and “Enslavers”? », *Transactions of the Royal Historical Society*, 2023, p. 1-18.
- Christie, Nancy, Gauvreau, Michael, et Matthew Gerber, eds., *Voices in the Legal Archives in the French Colonial World : “The King Is Listening”*, New York, Routledge, 2021.
- Connolly, Brian, et Marisa Fuentes, eds., « Special Issue : From Archives of Slavery to Liberated Futures ? », *History of the Present*, vol. 6, no. 2, 2016, p. 105-215.
- Courtman, Sandra, ed., *Beyond the Blood, the Beach & the Banana : New Perspectives in Caribbean Studies*, Kingston, Ian Randle, 2004.
- Deslandres, Dominique, « Voix des esclaves autochtones et des esclavagistes : un cas d'histoire intersectionnelle dans les archives judiciaires de la juridiction de Montréal », *Les Cahiers des Dix*, vol. 72, 2018, p. 145-175.
- Ferrer, Ada, « Slavery, Freedom, and the Work of Speculation », *Small Axe*, vol. 23, no. 1, 2019, p. 220-228.

- Fuentes, Marisa J., *Dispossessed Lives : Enslaved Women, Violence, and the Archive*, Philadelphia, Pennsylvania, University of Pennsylvania Press, 2016.
- Gikandi, Simon, « Rethinking the Archive of Enslavement », *Early American Literature*, vol. 50, no. 1, 2015, p. 81-102.
- Hall, Catherine, « Doing Reparatory History : Bringing ‘Race’ and Slavery Home », *Race & Class*, vol. 60, no. 1, 2018, p. 3-21.
- Hartman, Saidiya V., « The Dead Book Revisited », *History of the Present*, vol. 6, no. 2, 2016, p. 208-215.
- Hartman, Saidiya V., « Venus in Two Acts », *Small Axe*, vol. 12, no. 2, 2008, p. 1-14.
- Hartman, Saidiya V., *Lose Your Mother : a Journey Along the Atlantic Slave Route*, New York, Farrar, Straus and Giroux, 2007.
- Hartman, Saidiya V., *Scenes of Subjection : Terror, Slavery, and Self-Making in Nineteenth-Century America*, New York, W. W. Norton and Company, 2020 [1997].
- Helton, Laura, Leroy, Justin, Mishler, Max, Seeley, Samantha, et Shauna Sweeney, eds., « The Question of Recovery : Slavery, Freedom and the Archive », *Social Text*, vol. 33, no. 4, 2015, p. 1-161.
- Houlemare, Marie, « Vers la centralisation des archives coloniales françaises au XVIIIe siècle : destruction et conservation des papiers judiciaires », in Marie-Pia Donato et Anne Saada, eds., *Autour d'archives. Créer, organiser et utiliser des archives à l'époque moderne*, Paris, Classiques Garnier, 2018, p. 349-367.
- Jenson, Deborah, *Beyond the Slave Narrative : Politics, Sex, and Manuscripts during the Haitian Revolution*, Liverpool, Liverpool University Press, 2011.
- Johnson, Sara E., « ‘He Was a Lion, and He Would Destroy Much’ : A Speculative School of Revolutionary Politics », *Small Axe*, vol. 23, no. 1, 2019, p. 195-207.
- Johnson, Sara E., *Encyclopédie noire : The Making of Moreau de Saint-Méry's Intellectual World*, Chapel Hill, University of North Carolina Press, 2023.
- Kazanjian, David, « Freedom's Surprise : Two Paths Through Slavery's Archives », *History of the Present*, vol. 6, no. 2, 2016, p. 133-145.
- McCahon Whiting, Gloria, « Race, Slavery, and the Problem of Numbers in Early New England : A View from Probate Court », *William and Mary Quarterly*, vol. 77, no. 3, 2020, p. 405-440.
- Miles, Tiya, *All That She Carried : The Journey of Ashley's Sack, a Black Family Keepsake*, New York, Random House, 2021.
- Mitchell, Elise A., « “They had no choice but to obey” : On Slavery, Medicine, Speculation, and the Archive in Dilemmas of Archival Objectivity », *Historical Studies in the Natural Sciences* vol. 53, no. 1, 2023, p. 82-85.
- Morgan, Jennifer, *Reckoning with Slavery : Gender, Kinship and Capitalism in the Early Black Atlantic*, Durham, Duke University Press, 2021.
- Morris, Rosalind C., ed., *Can the Subaltern Speak ? : Reflections On the History of an Idea*, New York, Columbia University Press, 2010.
- Régent, Frédéric, Confier, Gilda, et Bruno Maillart, *Libres et sans fers. Paroles d'esclaves français*, Paris, Fayard, 2015.
- Roberts, Carolyn, « Pharmaceutical Captivity, Epistemological Rupture, and the Business Archive of the British Slave Trade », *Business History Review*, vol. 97, no. 2, 2023, p. 283-305.
- Rogers, Dominique, ed., *Voix d'esclaves. Antilles, Guyane et Louisiane françaises, XVIIIe-XIXe siècles*, Paris, Karthala, 2015.
- Turner, Sasha, « The Nameless and the Forgotten : Maternal Grief, Sacred Protection, and the Archive of Slavery », *Slavery and Abolition*, vol. 38, no. 2, 2017, p. 232-250.
- White, Sophie, et Trevor Burnard, eds., *Hearing Enslaved Voices : African and Indian Slave Testimony in British and French America, 1700-1848*, New York, Routledge, 2020.